


LES DAIS SONT JETÉS


CANOPY BY HILTON TROCADÉRO, PARIS

DTACC, ARCHITECTES,
ET JEAN-PHILIPPE NUEL, ARCHITECTE D'INTÉRIEUR

Texte Lionel Blaisse | Photo Courtesy Canopy by Hilton Trocadéro,
Nicolas Matheus, Courtesy DTACC



- 

Avant/travaux – Reprise de la modénature de la façade sur l’avenue d’Eylau – un étage étant interposé entre le soubassement et les niveaux en retraits de l’attique. L’habillage des conduits d’extraction adossés au mur pignon de la cour offre l’opportunité d’y créer des jardinières verticales.
- 

La nouvelle modénature de la façade principale avec sa marquise (*canopy* en anglais) et ses grilles en ferronnerie.



La douzième enseigne du groupe Hilton ouvre son premier établissement parisien dans un ancien centre de répartition d’électricité construit en 1923, non loin du Trocadéro. Derrière son unique façade sur rue, d’esprit Art déco, se cachait un vaste blockhaus dont la métamorphose hôtelière a nécessité une restructuration d’envergure menée par DTACC, puis lumineusement mise en scène par Jean-Philippe Nuel.

LIFESTYLE... ART DÉCO

Canopy by Hilton se veut une nouvelle marque lifestyle s’adressant aux 20-60 ans, plus particulièrement aux millennials « *hédonistes, CSP+, actifs, vivant en milieu urbain et/ou cosmopolite, connectés, nomades, curieux des notions de culture, d’art, d’entertainment et des nouvelles tendances émergentes* ». Chaque adresse revendique sa différence en s’ancrant dans son quartier tant par son architecture et sa décoration que sur le plan des services offerts à la clientèle, à commencer par la cuisine. « *Les voyageurs veulent un hôtel qui les aide à profiter au maximum de leur voyage et à découvrir le meilleur d’un grand quartier – Canopy by Hilton permet à nos clients de faire exactement cela* », résume Gary Steffen, responsable mondial de l’enseigne.

En s’implantant le long de la belle mais courte avenue d’Eylau, le Canopy by Hilton Trocadéro s’inscrit – au-delà de la place du Trocadéro – dans l’axe monumental de la perspective du Champ de Mars et de la tour Eiffel. Ainsi choisit-il d’être au cœur de l’arrondissement le plus vert de la capitale, mondialement reconnu pour son patrimoine architectural de la première moitié du ^{xx}e siècle – tout particulièrement celui hérité de l’Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925, avec les palais de Chaillot et de Tokyo, qu’il côtoie depuis sa construction originelle. Mais la colline de Chaillot compte pas moins de trois chefs-d’œuvre d’Auguste Perret : l’immeuble d’habitation du 25, rue Franklin avec sa façade béton et céramique conçu avec son frère Antoine (1903), le théâtre des Champs-Élysées (1913) et le palais d’Iéna (1939) – ancien musée des Travaux publics abritant aujourd’hui le Conseil économique et social.

COMING OUT ARCHITECTURAL

Propriété de la Ville de Paris, le terrain d’une assiette d’environ 1550 m² se développe sur 60 mètres de profondeur et 25 mètres de largeur – celle de son unique façade sur rue mesurant 20 mètres – et sur 2 mètres de dénivelé (fond de parcelle). Occupant la totalité de l’emprise à l’exception de deux courettes, le bâtiment « industriel » existant abritait des bureaux de GRDF du rez-de-chaussée au 6e étage (en bonne partie désaffectés) et un parc de stationnement à RDC et R-1 ; sous ce dernier, une galerie souterraine fait traverser le terrain à deux câbles (alimentation BT et télécom).

Pris en bail à construction par la société de réassurance Scor, la reconversion en hôtel 4 étoiles de cet édifice très introverti – un bunker quasi aveugle – imposait une profonde et lourde restructuration, confiée à l’agence DTACC, spécialiste en la matière. L’architecte l’a évidé sur les cinq niveaux supérieurs afin de créer une généreuse cour centrale trapézoïdale orientée au sud (30 x 17 m), que bordent sur trois côtés la plupart des 123 chambres de l’hôtel. Compte tenu de la grande hauteur sous plafond du rez-de-chaussée et du 3^e étage, un entresol a été aménagé dans celle du premier (accueillant les quelques bureaux conservés



En page suivante : Tons feutrés d’une suite avec vue sur la Tour Eiffel. Le décor mural du hall d’entrée sur double hauteur évoque les circuits électriques parcourant jadis l’édifice industriel et introduit le cercle réminiscence récurrente de l’Art déco. Le vaste roof-top paysagé pouvant accueillir jusqu’à 70 convives.



Les « empiècements » en métal découpé
et les claustra du lobby-bar-restaurant du
rez-de-chaussée sous la généreuse verrière acier
l'inondant de la lumière du jour.

Escalier menant, au sein d'une suite,
au lit en mezzanine.

par GRDF), ainsi qu'un étage supplémentaire en restructurant les planchers du 1^{er} au 3^e. L'immeuble a gagné de fait deux niveaux sans que soit modifié son gabarit. Après dévoiement de la galerie souterraine, trois niveaux de sous-sol ont été creusés en infrastructure, le niveau existant étant réaffecté aux services et à l'aire de livraison du Canopy, le R-2 accueillant 22 places de stationnement pour les clients et les deux derniers, 40 places pour les véhicules d'intervention de GRDF. Il fallut bien sûr déplacer la rampe permettant d'y accéder, qui débouche désormais à droite de la façade sur rue, tandis que le porche initial accueille maintenant la clientèle.

La modénature de la façade sur l'avenue a été entièrement redessinée tout en étant confortée dans son style Art déco. Avant tout, au linteau filant couronnant le soubassement de baies en entresol (comme dans l'haussmannien voisin) a été substitué un portail magnifié – une grille monumentale en ferronnerie dotée d'une belle marquise. Vingt chambres et suites y prennent dorénavant le jour dans les quatre étages, celles des trois niveaux supérieurs en bénéficiant grâce au retrait de balcons ou terrasses avec vue sur la Dame de fer. Côté cour, l'ensemble des habitations sont vitrés toute hauteur, à l'arrière d'une trame aléatoire d'éléments en alu thermolaqué.

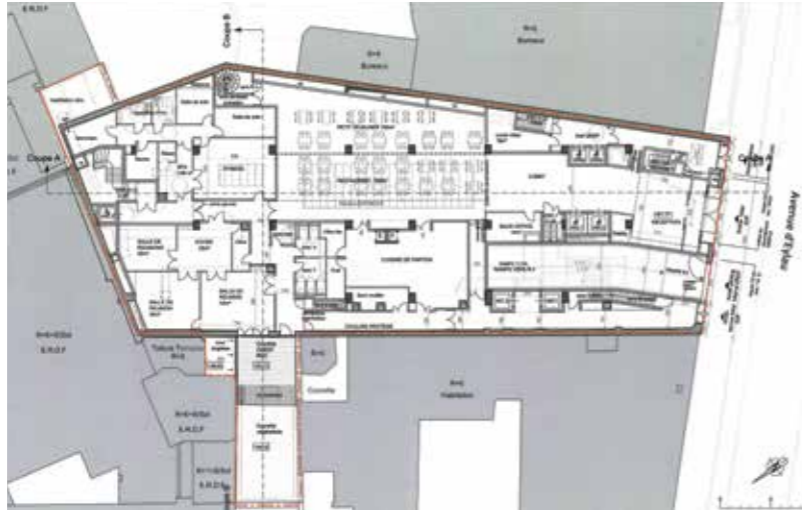
La toiture-terrasse du 7^e étage s'est muée en rooftop paysager où prendre un verre ou un snack. Les conduits d'extraction divers adossés au mur pignon de l'immeuble voisin offrent à la cour un étonnant patchwork de mini-jardins insérés dans son bardage alu ajouré.

ART (MODERNE) DE VIVRE

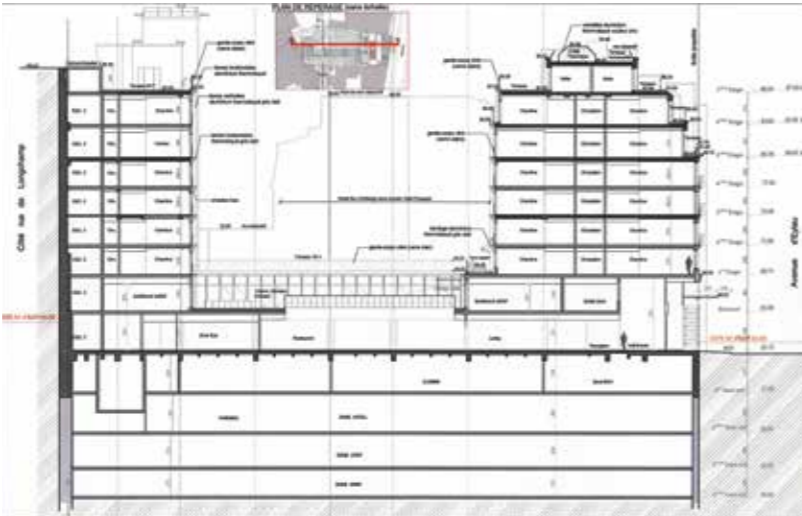
La fluidité des espaces prônée par le cahier des charges de la marque et le passé industriel du lieu ont inspiré à Jean-Philippe Nuel, chargé de l'architecture intérieure, une dynamique de la lumière similaire à celle utilisée par Robert Mallet-Stevens pour mettre en valeur les volumes. Ainsi, depuis le hall sous double hauteur, le passant perçoit en enfilade la réception, son lobby, le restaurant et le bar douchés par l'éclairage zénithal émanant d'une grande verrière. Le tout se prolonge d'un lounge séparé par un géométrique claustra en serrurerie vitré, au fond duquel se situe une « retreat room » – mi-bibliothèque, mi-salon privatisable, où est garantie aux clients une intimité studieuse. Mais le concepteur y esquisse d'autres hommages à ses illustres confrères : la forme boomerang de la banque d'accueil et les étagères murales du bar évoquent deux pièces emblématiques de mobilier de Charlotte Perriand ; la palette chromatique, les oculi, les parois béton (bien troublant papier peint) et la toiture-terrasse habitée distillent avec subtilité quelques principes corbuséens. Clins d'œil aux anciens chemins de câbles électriques, les inserts métalliques dans le dallage ont aussi engendré la signalétique, traitée comme des artworks sur Plexiglas, à mi-chemin entre Sonia Delaunay et Fernand Léger. Celle des couloirs distribuant les chambres fait se rencontrer Piet Mondrian et George Nelson. L'ingéniosité du miroir satellitaire des salles de bains semble invoquer celle d'une Eileen Gray ! Dans toutes les chambres largement décoisonnées, la tête de lit menuisée en noyer s'élance vers le plafond sous forme d'un dais identitaire (canopy, en anglais) percé d'un oculus lumineux.

« Les éléments architecturaux sont la lumière et l'ombre, le mur et l'espace. »
Le Corbusier





Plan du rez-de-chaussée



Coupe latérale



Façade sur avenue d'Eylau

MAÎTRISE D'OUVRAGE : SCOR

ARCHITECTE : Jacques Cholet (DTACC)

ARCHITECTE D'INTÉRIEUR : Jean-Philippe Nuel

BET STRUCTURE : Acetech

ENTREPRISE GÉNÉRALE : Fayat

AGENCEMENT : CEA : Ebene & Tradition ;
 FF&E : Nawrocki (hébergement
 + zones communes partielles)/Atelier 41
 (zones communes partielles)/Amoris
 (bar roof-top + stools zones Communes)

galerie archilib



la galerie archilib

Un espace de 120m² au cœur de Paris dédié
 à l'architecture, à l'urbanisme et au design.
 Déjà plus de 65 expositions.

49, boulevard de la Villette,
 75010 Paris
 +33 (0)1 40 40 41 03
www.archilibrairies.com

2 11 Colonel Fabien ou Belleville
 46 75 Bus lignes / Station Velib'